

trouvons le matin entre les chassis et les contrevents, et à qui depuis je n'ai jamais permis de s'échapper, s'il était possible de les en empêcher.—*Country Gentleman*.

—:o:—

LE COMMERCE DE BLÉ-D'INDE RUSSIE.
—L'*Independence Belge* contient la lettre suivante de Hambourg:—

"Hambourg est, peut être, de toutes les nations maritimes de l'Europe, la plus intéressée dans le commerce de la Baltique. Le commerce du blé-d'Inde se réunit presque qu'exclusivement dans les mains de nos marchands qui agissent comme agents intermédiaires entre les vendeurs Russes et les acheteurs étrangers. Le blé-d'Inde, graine oléagineuse, et autres produits territoriaux de Russie, sont tous payés par l'entremise des maisons de Hambourg. Les nouvelles de l'heureuse conclusion de la paix ont été en conséquence reçues ici avec de plus grandes démonstrations de joie que partout ailleurs. Chacun anticipe le moment où les communications seront re-ouvertes, alors une nouvelle ère commencera pour le commerce des nations septentrionales. Des dépêches télégraphiques reçues des trois provinces Russes-Baltiques disent que des mesures ont été prises pour transporter sur les côtes les énormes quantités de grains accumulées pendant les deux ou trois années dernières dans les magasins de l'intérieur.

—:o:—

MANIÈRE DE SAUVER LES ARBRES FRUITIERS ENDOMMAGÉS PAR LES SOURIS.—E. M. Bradley, *ber.*, de East Bloomfield, dans une lettre au *Rochester Democrat*, dit: J'ai remarqué dans votre journal d'aujourd'hui une article copié du *Buffalo Express*, relatif aux dommages faits par les souris mangeant l'écorce des jeunes arbres fruitiers pendant l'hiver dernier; et disant que des individus ont souffert de \$800 à \$1000 chacun de cette cause seulement. J'écris dans le but de suggérer à tous ceux qui ont pu souffrir de cette manière, que s'ils veulent se donner le trouble de protéger la partie endommagée de l'arbre contre l'air, que dans neuf cas sur dix l'arbre prospérera et montrera qu'il n'a souffert que peu de dommages de la blessure. Une méthode très économique et très expéditive de faire cela est de prendre un plat de cire à greffer, assez chaud pour l'étendre facilement, et l'appliquer à la partie blessée avec un pinceau ordinaire, collant par-dessus un petit morceau de papier blanc ou de coton, pour empêcher la cire de couler quand le soleil la chauffe. Des morceaux de coton cirés enveloppant la partie blessée auraient le même effet, mais la première manière est moins dispendieuse et plus facile.

J'ai de cette manière sauvé plusieurs arbres précieux qui avaient été très endommagés, et tous ceux qui ne connaissent pas ce procédé seraient surpris du nombre d'arbres qu'ils peuvent sauver de cette manière en un seul jour. Un seul homme peut arranger de deux à quatre cents arbres en un jour de la manière ci-dessus, quand ses

matériaux seront préparés, et avec bien peu de dépenses."—*Ploughman*.

—:o:—

SUGGESTIONS UTILES SUR LES MOUTONS.
—M. R. S. Fay, de Lynn, dit, le mouton peut être élevé de manière à être tenu en dedans de ses propres limites aussi bien que tout autre animal. Ses pâturages de moutons étaient entourés avec une clôture basse, et quoiqu'ils fussent souvent peu fournis d'herbe, et qu'il y eut des jardins potagers et de bien meilleurs pâturages auprès des siens, il n'avait pas connaissance que ses moutons eussent passé la clôture. Il les acheta à New Hampshire et les mit sur sa ferme il y a cinq ans, et quoiqu'ils fussent aussi sauvages que tous autres moutons quand il les acheta, il n'eut aucun trouble à les tenir dans leurs limites, quoiqu'il ne fussent gardés que par un garçon de quatorze ans. Ils étaient devenus parfaitement dociles, et avaient littéralement mis le langage de l'Écriture Sainte en pratique, "Mes moutons entendent ma voix, etc." Si les moutons sont tenus sous les soins particuliers d'une seule personne, ils viennent toujours à son appel. Il pensait qu'il n'y avait rien de plus important pour les cultivateurs que d'avoir une partie de leurs animaux en moutons. Il n'y a pas d'engrais plus fertilisant que celui du mouton, et il ne se détériore pas aussi vite que celui des autres animaux. Les moutons glanent après les bêtes à cornes et aident à tenir le pâturage de ces dernières en bonne condition, en passant dessus souvent et en mangeant les plantes grossières que les bêtes à cornes ont laissées. Ils enrichissent la terre, et sont très utiles pour préparer la terre pour une récolte. Un agriculteur allemand a calculé que le fumier de mille moutons pendant un nuit pouvait suffisamment engraisser un acre de terre. Par cette règle un cultivateur peut déterminer le temps pendant lequel il doit garder un nombre de moutons donné sur un certain morceau de terre. M. Fay dit qu'il avait coutume de tenir ses moutons sur un morceau de terre sur lequel il se proposait de semer du blé-d'Inde et autres récoltes; et en faisant ceci il les enfermait sur un demi acre pendant un certain temps, les y tenant avec une clôture de fil de fer, qu'il transportait facilement d'un lieu à un autre. Il tenait son troupeau de trois cents, cinq nuits sur chaque demi acre, et de cette manière sa terre était bien engraisée, sans avoir le trouble de charroyer le fumier et l'étendre. Il pensait que les agneaux et le fumier payaient la tenue, et que la laine faisait un profit clair.

—:o:—

SOUS ÉGOUTTAGE PROFITABLE.

Aux Éditeurs du Country Gentleman.

—J'ai lu de temps à autre avec beaucoup d'intérêt et de profit, les différents articles sur le sous-égouttage, dans votre journal, et si en contribuant mon expérience quelqu'un en pouvait tirer quelque bénéfice, je me considérerais bien payé pour mes écrits. Il y a eu quatre ans ce printemps j'achetai une

ferme, dont la plus grande partie était un peu trop humide pour les fins agricoles ordinaires, outre qu'elle fût épuisée par une culture constante et une mauvaise tenue.

Après avoir fait des essais, et avoir observé les sols semblables adjacents, j'en vins à la conclusion que le seul remède réel était de sous-égoutter les parties humides. En conséquence il y aura trois ans l'été prochain, j'engageai un homme et je le mis à l'œuvre sur un petit morceau, en arrière du chemin, et dans un endroit à la vue de tous les passants. Le lot était si humide que l'on ne s'en était servi que très peu, excepté quelquefois pour un pâturage, et il était devenu couvert de broussailles, d'herbages, et de pierres.

Le lot était facile à égoutter, la surface étant plane, et inclinant un peu vers le sud. En égyptant, un fossé fut d'abord fait, du haut jusqu'au bas, au milieu du champ, à trois pieds de profondeur; alors d'autres fossés furent faits de travers partant de celui du milieu et allant dans les cotés du lot diagonalement, à 2½ pieds de profondeur, à telles distances entre deux que l'on pensait nécessaires pour emporter l'eau de la surface. Les fossés furent alors remplis de pierre à la profondeur de 15 à 18 pouces; d'abord on mit de six à huit pouces de pierres pressées les unes près des autres, le reste des pierres furent jetées les unes par dessus les autres. Les pierres furent alors couvertes de paille et de tourbe, et les fossés remplis de terre, qui fut ensuite pressée. Je considère ceci très nécessaire, comme j'en eus quelques un de gâtes en jetant la terre sans la fouler, de sorte que bientôt après l'eau de la surface les remplissait. On peut être certain que ceci arrivera s'il tombe une grosse pluie aussitôt après les avoir remplis. L'année suivante après avoir fait les fossés, le lot fut semé en blé-d'Inde, engraisé avec du bon fumier de cour de ferme, et il y eut plus qu'une production moyenne pour l'année, qui fut très sèche. Je pus le labourer plus de deux semaines avant la terre adjacente, naturellement tout-à-fait sèche. L'année dernière il fut semé en avoine et rapporta cinquante minots à l'acre. Il est maintenant semé en seigle, et a une très belle apparence.

D'après le peu d'expérience que j'ai eu, je crois que la plus grande partie de nos terres marécageuses dans cette section, qui sont aujourd'hui presque inutiles, peuvent, par un système judicieux de sous-égouttage, être rendues aussi bonnes que nos meilleures terres, et cela à pas plus de quinze piastres de frais par acre.

Je trouve que ma terre qui aurait à peine payé 2 par cent à \$20 par acre payera maintenant mieux 7 par cent à \$50. Ça m'a coûté au taux de \$20 par acre pour nettoyer et sous-égoutter ma terre. *Syo. Rens. Co., N. Y.*

—:o:—

MANIÈRE DE FAIRE LE SUPERPHOSPHATE.

1. En faisant le superphosphate, plus les os sont broyés ou moulus mieux c'est; il